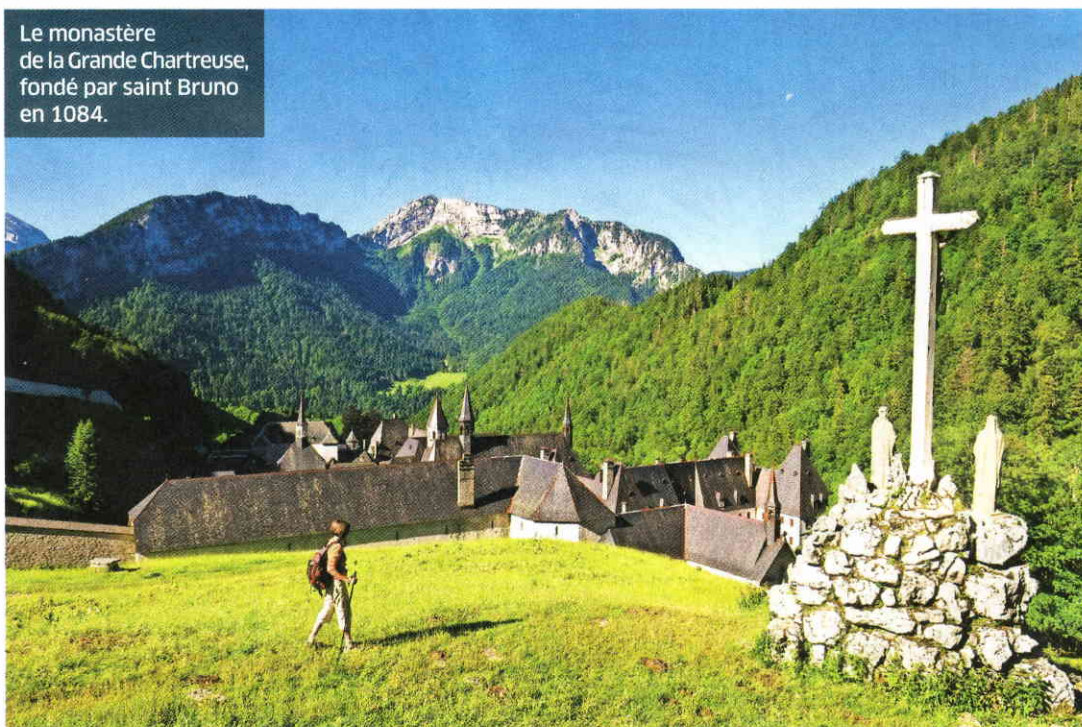


La Grande Chartreuse

Les sommets du silence

Canonisé il y a cinq cents ans, saint Bruno a choisi de quitter le monde pour adorer Dieu dans le silence et la solitude. Reportage sur ses pas, dans ce monastère de l'Isère.



Le monastère de la Grande Chartreuse, fondé par saint Bruno en 1084.

F. GUIZOU-HEMIS.FR

Depuis le chevet de la basilique de Fourvière à Lyon, on peut observer, en direction du sud-est, une importante masse sombre éloignée d'environ cent kilomètres. Ce sont les montagnes de Chartreuse. Arrivé au pied de cette forteresse de rochers, le voyageur réalise que tout reste à faire car de nombreux à-pics en interdisent l'accès. Quelques routes profitent d'étroits défilés creusés par les torrents et débouchent sur les vallées environnantes, comme le tablier abaissé d'un pont-levis. Serait-ce une indiscretion de remonter le cours du Guiers-Mort par l'étroite chaussée qui le longe ? Peut-être simplement la réponse à un appel... comme le fit saint Bruno, dont l'Église célèbre cette année le 5^e centenaire de la canonisation ⁽¹⁾.

REPÈRES

- L'ordre compte environ 300 chartreux dans le monde.
- Une trentaine vit actuellement à la Grande Chartreuse.
- Il existe également six monastères de moniales chartreuses dans le monde, dont deux en France.

En 1084, Bruno s'installe avec six compagnons dans un vallon isolé sous la montagne du Grand Som avec le désir de se consacrer à la recherche exclusive de Dieu, dans le silence et la solitude. Venu de Reims où il a exercé pendant une vingtaine d'années la charge de directeur des études de l'École cathédrale, il ressent le besoin de se donner davantage, ainsi qu'il l'écrit à son ami Raoul le Verd : « *Nous avons parlé pendant quelque temps, je crois, des faux attraits et des richesses périssables de ce monde et des joies de la gloire éternelle* ». Il continue, enthousiaste : « *Alors brûlant d'amour divin, nous avons promis, fait vœu, décidé de quitter les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels et recevoir l'habit monastique* ». Depuis, les restes des milliers de contemplatifs,

enterrés dans le cloître depuis l'aube de l'Ordre, ont sanctifié cette terre.

Arrivé sur un premier palier de verdure après les dix kilomètres qui le séparent d'en bas, le voyageur devenu pèlerin doit garer sa voiture au parking de la Correrie, où se trouve de nos jours un musée-monastère⁽²⁾. L'été, la nature est plantureuse et les arbres, dont les troncs servaient autrefois aux chantiers de la Marine royale, abritent une faune et une flore exceptionnelles. Il est même possible de rencontrer un loup, ce qui n'est pas du goût de tous les éleveurs de la région...

À première vue, les touristes n'en sont pas très inquiets. Par grappes, on les voit emprunter la petite route interdite à la circulation et se retrouver, une demi-heure après, aux portes du célèbre monastère de la Grande Chartreuse. Tout de suite, le randonneur est saisi par le gigantisme de la construction qui date pour l'essentiel du priorat de Dom Le Masson (fin du XVII^e siècle). Les huit incendies, les pillages – notamment ceux des guerres de Religion –, n'ont pas arrêté la prière contemplative. Ils ont seulement ajouté des martyrs à la liste des intercesseurs.

Deux interruptions ont tout de même privé les moines de l'antique bastion cartusien (ou chartreux) : la Révolution française et les lois antireligieuses de 1903. Il faudra attendre 1940 pour que, bénéficiant du statut de réfugiés, les chartreux puissent réoccuper leur monastère.

Se faire pour mieux entendre

La porte principale est fermée, et les serrures ne laissent pas de chance aux curieux. Les lourds battants sont ornés utilement de vertèbres, verrous du Moyen Âge dont quelques rares spécimens demeurent ici. La signalétique de l'Office national des forêts rejoint la règle d'or des moines : « Zone de silence ». « Fuge et tace » (« Fuis et tais-toi »), disaient les premiers solitaires d'Égypte. Ici, le désert est réel, et le silence, profond. Seul un écriteau signale : « Les moines, qui ont consacré leur vie à Dieu, vous remercient de respecter leur solitude dans laquelle ils prient et s'offrent en silence pour vous ».

Un sentiment de frustration pourra gagner le visiteur. Ces bâtiments majestueux, contemporains de Versailles même s'ils n'ont pas été ornés par le Roi Soleil, abritent certainement quelques belles œuvres artistiques. Alors, pourquoi ne pas y avoir accès, juste pour voir ? Cette interrogation, légitime en soi, invite à faire un pas de plus en direction de la profondeur. Il a jadis été dit que saint Bruno était « un homme au cœur profond », et qu'il regardait avec les yeux du cœur. Rien à voir donc, mais tout à scruter de l'intérieur. L'exercice est évidemment en décalage complet avec les habitudes prises dans le monde.

En Chartreuse, plus je me tais et plus j'entends, plus je ferme les yeux et plus je vois. On est dans le registre de la foi et de la charité, non dans celui de la consommation ou du commerce. Malgré lui, ■■■



À télécharger sur
famillechretienne.fr



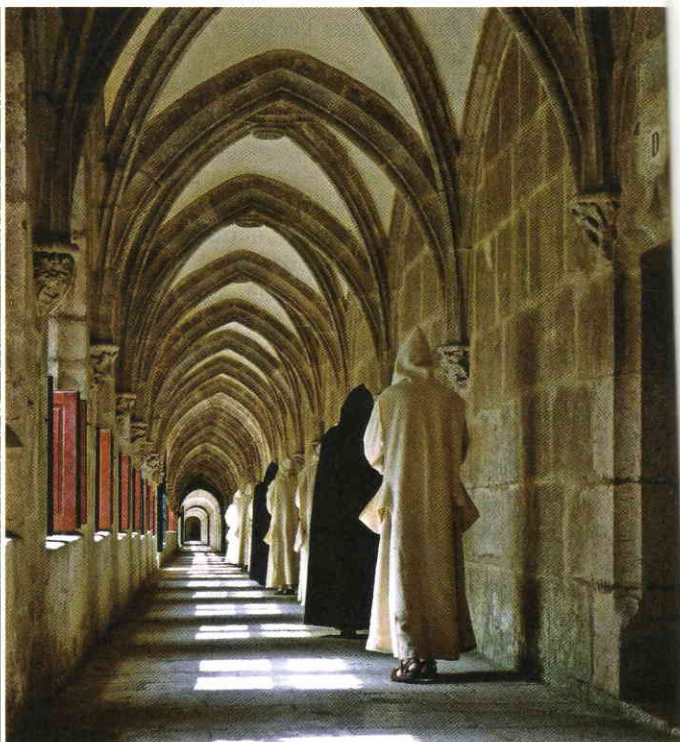
Notre Supplément n° 13,
Faire silence pour écouter Dieu : quel est ce silence si présent dans la tradition chrétienne ?

Liturgie cartusienne : un rite à part

Dans leurs monastères, les Chartreux célèbrent la messe selon la tradition de leur ordre. Le rite cartusien (ou chartreux) se distingue par une certaine lenteur d'exécution, l'ampleur des gestes, et un ensemble de textes relativement différents de ceux du rite romain, dans sa forme ordinaire ou extraordinaire. Pour les fils de saint Bruno, la liturgie est un lieu particulier d'appropriation de leur charisme propre. Sobriété, recueillement, sens de l'adoration et du sacré... autant de termes qui peuvent en caractériser l'esprit. Les stalles elles-mêmes parlent de solitude : une menuiserie prolonge chaque compartiment dans le sens de la hauteur, le moine étant ainsi en retrait par rapport à son voisin. D'une manière générale, le monachisme imprime à la célébration des mystères de la foi une juste gravité. En chartreuse, tout doit conduire à un surcroît d'intimité avec le Seigneur.

Ceci s'exprime de manière originale : comme dans la messe tridentine, le canon est récité en silence. Une nuance toutefois : le prêtre met les bras en croix. Au moment de la consécration, la communauté s'agenouille les mains jointes, puis se prosterne sur le sol. Ce geste est typiquement cartusien : les moines sont allongés à même le plancher, légèrement tournés sur le côté. Loin de chercher un particularisme liturgique, les Chartreux ressentent profondément l'appel à vivre la célébration eucharistique comme un renouvellement de leur engagement à la suite de saint Bruno. Se tourner vers le Seigneur par un acte d'adoration pour mieux entendre sa parole et offrir dignement le saint sacrifice, n'est-ce pas cela l'authentique esprit de la liturgie ? C'est la raison pour laquelle l'« *ars celebrandi* » cartusien manifeste le débordement d'une vie devenue totale offrande et action de grâce. ■ G. A.

La trentaine de chartreux font l'expérience de la solitude, mais partagent aussi des temps communautaires, comme l'avait voulu saint Bruno.



« Nous avons fait vœu de quitter les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels. »

■ ■ ■ le promeneur rejoint l'expérience du chartreux. La solitude, l'absence de rencontre « parlante », le « face au mur », sont une pauvreté dans l'ordre de l'apparence. À l'homme de permettre la transformation de ce moins en un plus. C'est ainsi que le chartreux vit la communion divine et découvre d'infinis horizons en s'abandonnant à la miséricorde de Dieu.

Une prière d'intercession ininterrompue depuis mille ans

Pour ce faire, le concret du moine s'organise dans un cadre semi-érémétique. La plupart des offices liturgiques et activités se tiennent en cellule. Seules matines, vêpres et messe conventuelle se vivent en commun, sans oublier le chapitre, le déjeuner dominical et le spaciement (promenade hebdomadaire). La communauté est composée des moines de chœur, prêtres ou appelés à le devenir, des Frères convers et donnés⁽³⁾. Solitaires, oui, mais aussi communautaires d'une certaine façon, comme l'avait voulu saint Bruno. Actuellement, ils sont une trentaine, dont une bonne proportion de jeunes, à faire monter vers le Ciel une prière d'intercession pour l'Église et le monde, ininterrompue depuis mille ans.

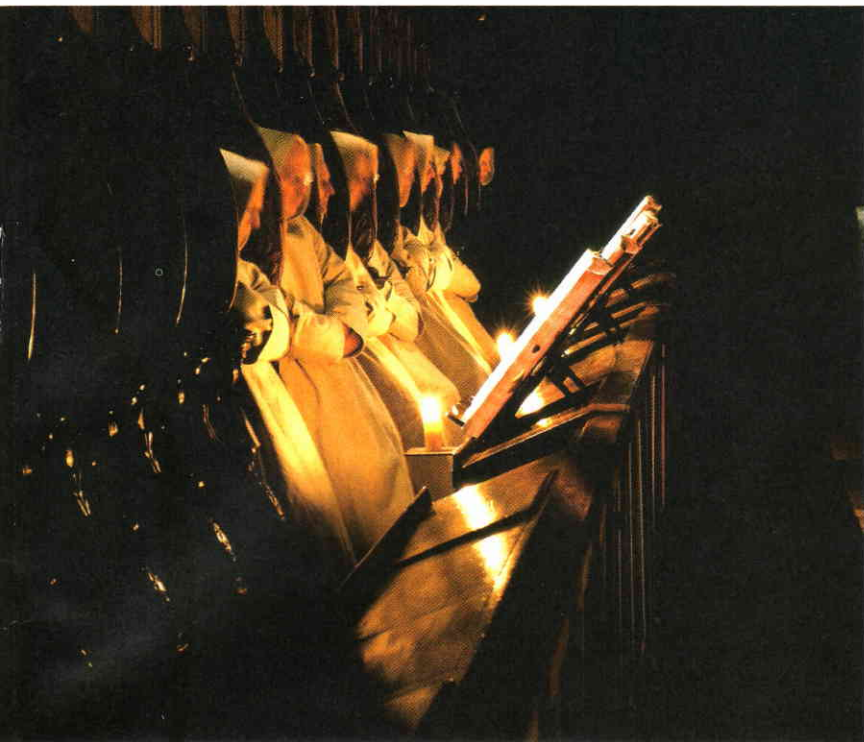
Les touristes rencontrés aux abords des hauts murs ne semblent finalement pas gênés par la

clôture monastique. Peut-être pressentent-ils que l'amour s'épanouit dans le secret. « *La séparation est un fait, ce n'est pas un but. Le but, c'est l'union* », écrit un chartreux du XX^e siècle. En tout cas, la marche vers la Grande Chartreuse donne envie de prendre un peu de hauteur. Le sommet du Grand Som (2 026 m.), avec sa blanche croix qui domine l'un des plus longs cloîtres monastiques du monde (478 m.), attire tout de suite le regard. Quoi de plus attirant en effet pour les yeux que la verticale de lumière ?

Une sobre chapelle à l'endroit des premières cellules

Le chercheur de Dieu se laisse entraîner vers les pentes boisées, empruntées jadis par saint Bruno qui implanta le premier monastère au pied de la falaise. Sur les lieux de la fondation originelle, rien de bien extraordinaire. On est loin de l'imposante abbaye qui recouvre la grotte de saint Benoît à Subiac, en Italie : deux chapelles rappellent l'identité des intercesseurs préférés de l'ordre. La première, Notre-Dame de Casalibus (ou des Cabanes), en référence aux ermitages primitifs, indique la grande affection qui relie les moines à la Vierge Marie. Environ 110 mètres plus loin, accrochée à un petit éperon rocheux, la chapelle Saint-Bruno se présente comme une sobre bâtisse sise à l'endroit même des premières cellules.

Dans ces lieux qui ont gardé toute la fraîcheur et la pureté des origines, le pèlerin est saisi. Il s'imagine qu'il va rencontrer le saint fondateur au détour d'un raidillon, tellement le site est préservé, et la nature, sauvage. Une seule chose n'est plus d'époque : les



COLLECTION PARTICULIÈRE

blocs de rochers, volumineux, présents dans les sous-bois. On dirait qu'il y a eu un éboulement... Un chroniqueur de l'époque relate l'événement du 30 janvier 1132, soit quarante-huit ans après l'arrivée de Bruno : « En la vingt-troisième année du priorat de Guigues, une masse incroyable de neige, se précipitant des hauts sommets rocheux avec une soudaine impétuosité, emporta dans son effrayant tourbillon et ensevelit sous sa masse immense toutes les cellules des religieux sauf une, et avec elles six moines et un novice ». Guigues construisit un nouveau monastère, à l'emplacement de l'actuel.

En cette année 2014, les trois cents chartreux célèbrent le 5^e centenaire de la canonisation de leur fondateur. Une belle exposition, rassemblant près d'une centaine d'œuvres, peintures ou sculptures, a pu être présentée à des milliers de visiteurs au musée de la Correrie. Chrétien ou non, chacun a pu contempler un peu du secret de saint Bruno exprimé par le talent d'artistes connus (Lesueur) ou de chartreux anonymes. Des conférences et une randonnée-pèlerinage sont venues compléter l'offre spirituelle qu'un tel anniversaire implique. Cinq cents ans, mille ans : les chartreux n'en finissent plus de célébrer les anniversaires tant leur ordre compte de riches événements. Et ce n'est pas fini. ■ **Guillaume d'Alançon**

(1) Plus d'infos sur l'événement sur www.saintbruno.fr.

(2) www.musee-grande-chartreuse.fr.

(3) Plus d'infos sur l'ordre des Chartreux sur www.chartreux.org.

• À lire: La Grande Chartreuse, par un chartreux (Association auxiliaire de la vie cartusienne, 2010), Confidences d'un chartreux (Traditions monastiques, 2014), Saint Bruno, la solitude transfigurée (par Guillaume d'Alançon, Éd. de l'Œuvre, 2011).

**famille
chrétienne**



**Profitez de votre
nouvel espace
abonné
sans augmentation de prix !**



**NOUVEAU
SITE
NOUVELLE
OFFRE**

Votre magazine papier chaque semaine dans votre boîte aux lettres

NOUVEAU

- + l'édition numérique à feuilleter en ligne
- + l'accès illimité aux contenus web

**Inscrivez-vous dès maintenant
sur famillechretienne.fr**

ou flashez
ce code ▶

